PALAIS DE Compiègne
MUSÉES ET DOMAINE NATIONAUX

DOSSIER PEDAGOGIQUE

ENTRE VIE PUBLIQUE ET PRIVEE :

L'APPARTEMENT DES IMPERATRICES

AU PALAIS DE COMPIEGNE



F.J. Bosio, Buste de l'impératrice Marie-Louise



F. X. Winterhalter, Portrait de l'impératrice Eugénie

SOMMAIRE

INTRODUCTION **p. 3**

I – UN APPARTEMENT TEMOIN DE L'HISTOIRE DU PALAIS

1 – L'ancien appartement de la Reine **p. 3**
2 – Genèse de l'appartement de l'Impératrice **p. 4**
3 – Les occupantes successives de l'appartement et les modifications apportées **p. 5**
4 – Restitution et restaurations de l'appartement **p. 7**

II – A LA DECOUVERTE DE L'APPARTEMENT ET DE SES OCCUPANTES

1 – Salon de Déjeun **p. 8**
2 – Salon de Musique ou salon de Thé **p. 9**
3 – Chambre de Marie-Louise **p. 10**
4 – Boudoir **p. 12**
5 – Salon des Dames d'honneur ou Troisième salon **p. 12**
6 – Salon des Fleurs ou Deuxième salon **p. 15**
7 – Salon Bleu ou Petit salon **p. 16**
8 – Salle à Manger ou Premier salon **p. 17**
9 – Galerie des Chasses **p. 17**
10 – Galerie des Cerfs ou Antichambre **p. 18**

INDEX **p. 19**

BIBLIOGRAPHIE **p. 22**

PISTES PEDAGOGIQUES **p. 24**

NB : Les termes en italiques renvoient à l'index.

INTRODUCTION

Appartement d'apparat voulu par Napoléon I[er], l'appartement de l'Impératrice est celui où la souveraine, quand elle séjourne à Compiègne, vit et assure ses fonctions de représentation.

Sa visite permet de s'interroger sur l'existence quotidienne, entre vie publique et vie privée, des différentes souveraines qui l'ont occupé, en particulier les impératrices *Marie-Louise* et *Eugénie*, tout en redécouvrant l'un des plus beaux ensembles décoratifs du Premier Empire aujourd'hui conservé en France.

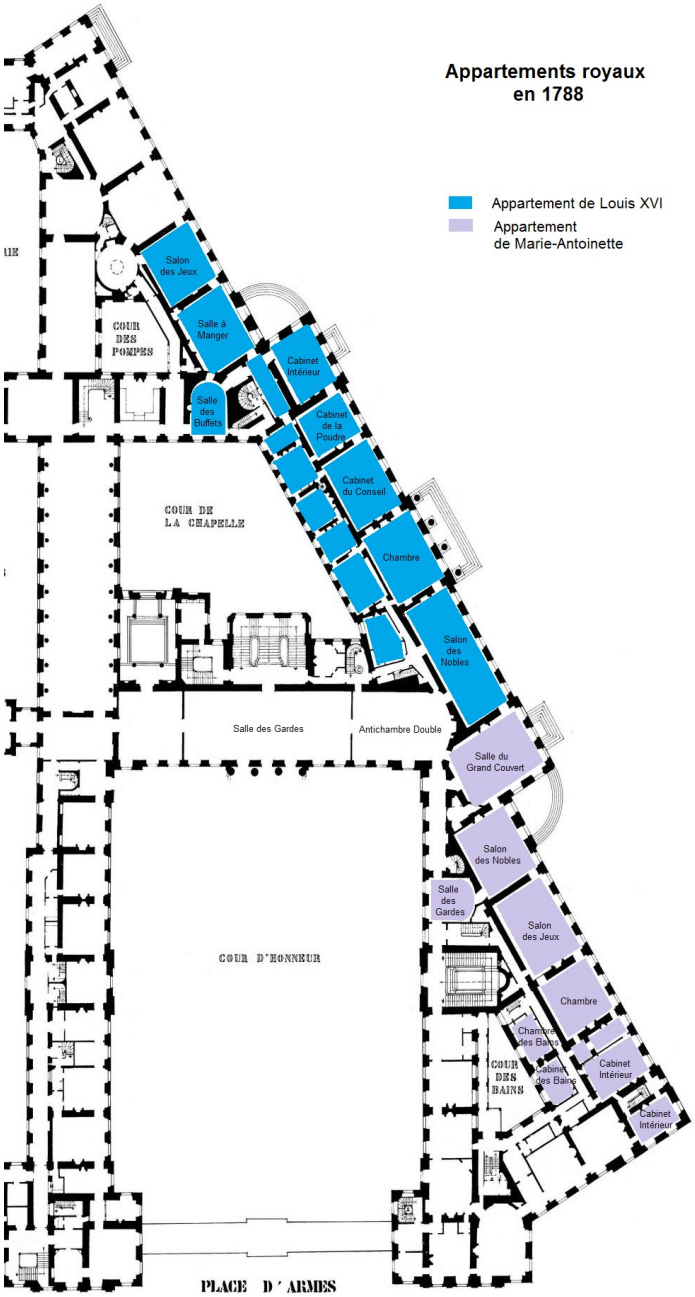
I – UN APPARTEMENT TEMOIN DE L'HISTOIRE DU PALAIS

1 – L'ancien appartement de la Reine

En 1751 le roi Louis XV confie à Ange-Jacques *Gabriel* la reconstruction du château de Compiègne (par tradition on qualifie Compiègne de château sous la monarchie et de palais sous l'Empire). Cependant c'est l'architecte *Louis Le Dreux de La Châtre* qui achève les travaux en 1788, sous le règne de Louis XVI.

Comme le montre le plan ci-contre, l'appartement de la reine Marie-Antoinette occupe alors l'aile Neuve tandis que l'appartement du Roi occupe toute la partie centrale du château et une partie de l'aile Nord, jusqu'à l'actuelle chambre de l'Impératrice.

A la Révolution, la majeure partie du mobilier est vendu aux enchères entre mai et septembre 1795, tandis qu'à partir de 1799 le château accueille une section du Prytanée militaire, transformé en 1803 en Ecole des Arts et Métiers, qui occupe les bâtiments jusqu'à la fin de 1806.

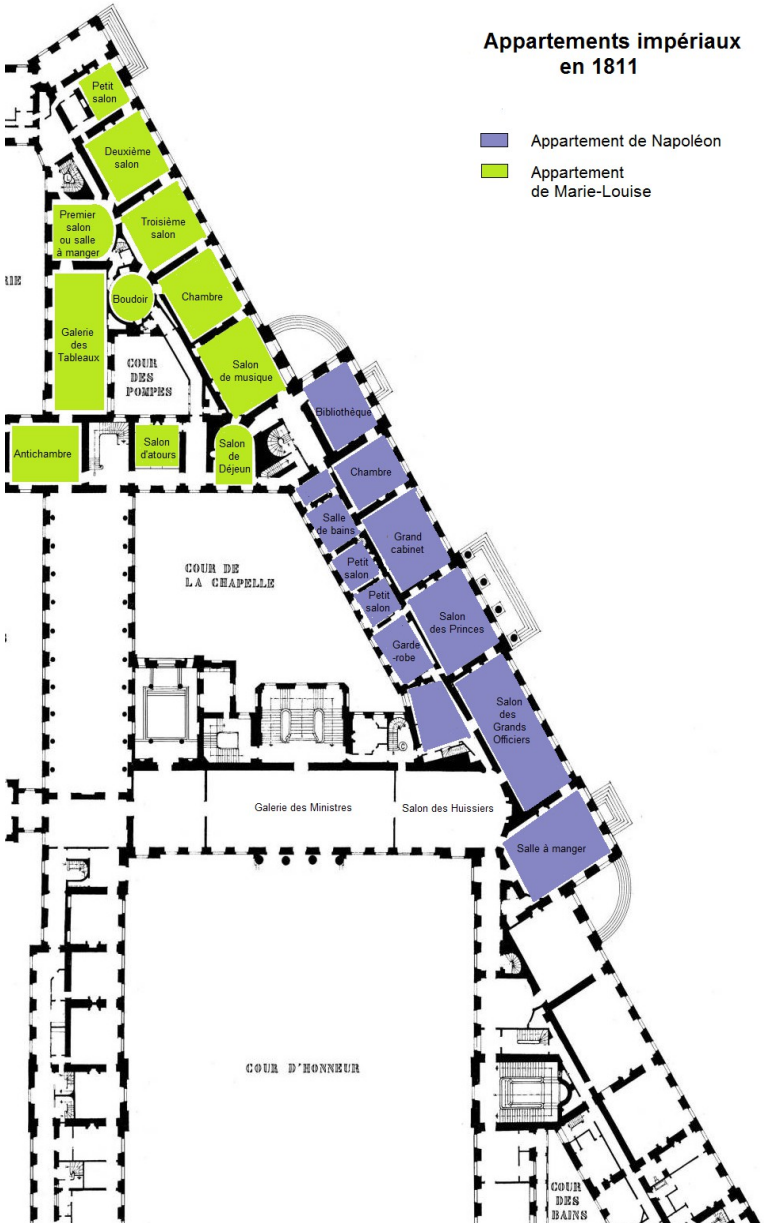


2 – Genèse de l'appartement de l'Impératrice

Devenu empereur des Français, Napoléon donne en avril 1807 l'ordre de remettre Compiègne en état d'être habité. Le Palais est alors une coquille vide passablement dégradée, ce qui implique de gros travaux de restauration.

Napoléon I[er] demande alors à l'architecte du palais, Louis-Martin *Berthault*, de concevoir une nouvelle distribution des quatre appartements de prestige voulus par l'Empereur.

Concrètement les anciens appartements de Marie-Antoinette et de ses enfants sont désormais destinés à accueillir un souverain étranger et un couple princier. On doit cependant les remeubler très rapidement pour accueillir dès 1808 le roi Charles IV d'Espagne, forcé à l'exil par Napoléon. Cette nécessité d'aller vite explique que l'on conserve dans ces espaces les décors du XVIII[ème] siècle.[1]



L'urgence est bien moindre pour les appartements impériaux. Berthault peut donc imaginer de nouveaux décors, véritable manifeste du nouveau style Empire destiné à affirmer la puissance du régime. Pour y parvenir, l'architecte fait appel à *Dubois* et *Redouté* pour les décors peints, à *Girodet* pour les décors peints et à *Jacob-Desmalter* qui réalise l'essentiel du mobilier.

Ce projet requiert néanmoins de déplacer l'appartement de la souveraine, de l'aile Neuve vers l'aile Nord.

Comme on le voit sur le plan ci-contre, l'appartement de l'Impératrice forme désormais une boucle autour de la cour des Pompes et comprend 12 pièces, dont 10 visibles aujourd'hui, les deux dernières n'ayant pu être *restituées*.

1 Voir le dossier pédagogique *Des espaces à redécouvrir : l'appartement du roi de Rome et l'appartement double de prince*

Ce vaste appartement n'est cependant pas sans inconvénient. Situé au nord, il offre une mauvaise exposition et s'avère donc plutôt sombre et froide. Surtout il privilégie les pièces de représentation, où l'Impératrice mène sa vie publique, au détriment des pièces « privées », mal disposées et peu pratiques.

L'appartement sera cependant occupé jusqu'à la fin du Second Empire.

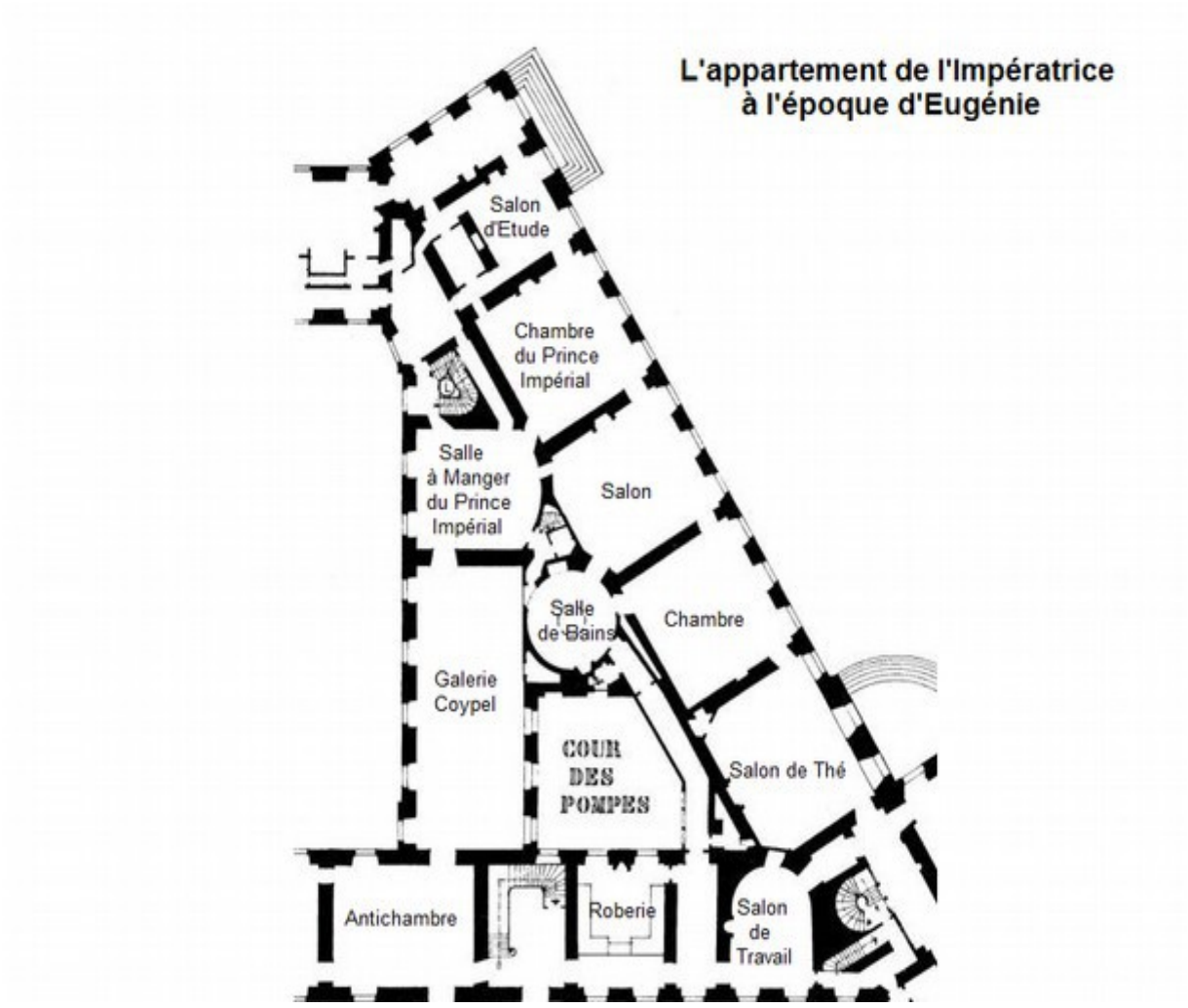
3 – Les occupantes successives de l'appartement et les modifications apportées

Lorsque les travaux d'aménagement commencent, Napoléon est toujours marié à *Joséphine* qui a sans doute choisi un certain nombre de décors et de textiles d'ameublement. Mais, divorce oblige, elle n'habitera jamais les lieux. L'impératrice *Marie-Louise*, que Napoléon décide d'accueillir à Compiègne avant leur mariage célébré à Paris, est donc la première à occuper l'appartement où elle séjourne en 1810 et 1811. La distribution des pièces s'établit alors comme suit.



A la chute de l'Empire, l'appartement devient celui de la Reine. Cependant, sous la *Restauration*, les rois *Louis XVIII* et *Charles X* étant veufs, il est d'abord attribué à la *duchesse d'Angoulême*, épouse de l'*héritier présomptif* puis à partir de 1824, à la *duchesse de Berry*, mère du dernier héritier de la dynastie des Bourbons, le duc de Bordeaux plus connu sous le nom de comte de Chambord. Il faut attendre la *Monarchie de Juillet* (1830-1848) pour qu'une reine y réside en la personne de *Marie-Amélie*. Ces trois femmes n'effectuent néanmoins que de brefs séjours à Compiègne et n'apportent que peu de modifications à l'ensemble.

L'appartement devient celui de l'Impératrice sous le *Second Empire*. Il est donc occupé par l'impératrice *Eugénie*, notamment lors des *Séries* organisées entre 1856 et 1869.[2] La fréquence et la durée de ses séjours expliquent qu'Eugénie soit celle qui ait apporté le plus de modifications aux lieux, non seulement dans leur ameublement mais aussi dans la distribution des pièces, puisqu'à partir de 1856 elle en attribue plusieurs à son fils, le *Prince Impérial*, qu'elle souhaite voir vivre à ses côtés. Le plan ci-dessous témoigne de ces changements.



2 Voir le dossier pédagogique *Au coeur des Séries : la réouverture des appartements d'invités n° 33 et 34*

Dernière souveraine française, l'impératrice Eugénie n'en est pas pour autant la dernière occupante des lieux. En effet en 1901, le tsar Nicolas II de Russie en visite officielle en France, est reçu à Compiègne et son épouse, la tsarine Alexandra Feodorovna, est logée dans cet appartement, remis en état pour l'occasion.

4 – Restitution et restaurations de l'appartement

En 1938, la menace grandissante d'une guerre conduit à l'évacuation préventive vers Chambord d'une grande partie du mobilier, laissant vides la plupart des salles du Palais.

Après la guerre, la décision est prise de faire de Compiègne un exemple en matière de *restitution des états historiques*.[3] Les conservateurs successifs du Palais ont choisi la période restitution de chaque pièce en fonction des décors existants ou pouvant être reconstitués, du mobilier présent ou récupérable et enfin de l'intérêt historique d'une pièce en fonction de la période.

Dans le cas de l'appartement de l'Impératrice, la présence d'ensembles décoratifs exceptionnels a conduit à privilégier la restitution dans un état Premier Empire, comme on peut s'en apercevoir sur le plan suivant.



Naturellement cette restitution s'est accompagnée de campagnes successives de *restauration* pour remettre les pièces en état.

3 Voir le dossier pédagogique *Une restitution des états historiques exemplaire : le salon de Musique ou salon de Thé de l'impératrice Eugénie*

II – A LA DECOUVERTE DE L'APPARTEMENT ET DE SES OCCUPANTES

Le circuit de visite fait que l'on pénètre dans l'appartement de l'Impératrice après avoir traversé celui de l'Empereur. C'est dire que l'on aborde aujourd'hui l'appartement de la souveraine dans le sens inverse de l'ordre *protocolaire* et que l'on commence la visite par les « pièces privées », celles où on ne pouvait pénétrer à l'époque que sur invitation personnelle de son occupante.

1 – Salon de Déjeun

Cette pièce servait à l'impératrice *Marie-Louise* pour prendre son premier repas de la journée et donc rompre le jeûne de la nuit, d'où son nom.



Salon de Déjeun, vue générale

Comme il s'agit d'un espace intime, sa décoration s'avère somme toute relativement simple avec son mobilier en bois peint, *estampillé Jacob-Desmalters*. Ses murs tendus d'un *lampas* de couleur jonquille apportent néanmoins une certaine somptuosité à la pièce.

En outre ce salon sert aujourd'hui d'écrin au métier à broder, au chevalet et à la table à dessiner ayant appartenu à *Marie-Louise*, ce qui pemet d'évoquer son éducation et les activités qu'elle pratique au quotidien.

En tant que fille de l'empereur d'Autriche, l'archiduchesse *Marie-Louise* est en effet considérée, dès sa naissance, comme un "pion" diplomatique que l'on mariera selon les besoins. Dès lors, à l'instar des autres princesses de l'époque, son éducation met l'accent sur l'apprentissage des langues (elle en parle quatre ou cinq) ; sur sa préparation à son futur rôle de représentation en lui apprenant le dessin, la broderie, la musique (elle joue de la harpe, de la guitare et du piano), le chant ou encore la danse ; enfin sur son devoir de soumission à Dieu, à son père et à son futur époux. A contrario, ce programme ne comporte pas ou peu de sciences ou de philosophie, "conditionnement" oblige.



Métier à broder de l'impératrice Marie-Louise

2 – Salon de Musique ou salon de Thé

Cette pièce servait de salon de Musique à l'impératrice *Marie-Louise*. Le nom est resté même si la pièce est restituée dans son état Second Empire lorsqu'elle servait de salon de Thé à l'impératrice *Eugénie*.



E. Delessert,L'Impératrice Eugénie et les dames de la 3ème série de 1856

Pour bien comprendre le rôle essentiel de cette pièce à l'époque, il faut se rappeler qu'*Eugénie* n'est pas issue d'une famille royale mais de l'aristocratie espagnole. Elle reçoit donc une éducation plus cosmopolite et beaucoup plus libérale que *Marie-Louise*, d'autant que sa mère compte de nombreux artistes, comme Prosper Mérimée, parmi ses amis. Napoléon III l'épouse en janvier 1853, faute d'avoir obtenu la main d'une princesse, et à partir de 1856 le couple organise à Compiègne les fameuses *Séries*, dont l'objectif est clairement politique : gagner la fidélité des élites françaises en leur permettant de côtoyer le couple impérial. L'impératrice invite donc ici chaque jour une vingtaine d'invités, qu'elle souhaite honorer, à venir prendre le thé à 17 heures en sa compagnie.



Salon de Thé, vue générale

S'agissant d'une pièce privée, *Eugénie* peut laisser libre cours à son goût personnel pour la réaménager. Ainsi toute la décoration de la pièce est conçue sur l'harmonie vert et rouge, très à la mode sous le *Second Empire,* qu'elle apprécie particulièrement On retrouve aussi le goût d'*Eugénie* pour les *chinoiseries*, salon de thé oblige : mobilier français du XVIII^{ème} siècle composé de panneaux d'authentique laque de Chine à fond rouge ; deux tapisseries de la *Tenture du Prince chinois* de la fin du XVII^{ème} siècle (*L'Audience de l'Empereur* à gauche de la pièce, *Le Voyage de l'Empereur* à droite) ; deux tapisseries de la *Tenture du costume turc* de la fin du XVIII^{ème} (*Le Travail chez le Sultan* à droite de la cheminée, *La Toilette de la Sultane* à gauche).



Séné et Hauré, Fauteuil du Grand Cabinet de Marie-Antoinette à Saint-Cloud

Enfin reflet de sa fascination pour Marie-Antoinette, *Eugénie* fait installer dans son salon une série de sièges livrés par Hauré et Séné pour le Grand cabinet de la reine à *Saint-Cloud*. Néanmoins cet ensemble du XVIII[ème] n'étant pas assez confortables selon les normes de l'époque, *Eugénie* n'hésite pas à le faire *capitonner*, nous livrant ainsi un exemple typique du style « Louis XVI-Impératrice » pouvant se définir comme un style Louis XVI, revu et corrigé selon le goût du *Second Empire*.

Naturellement *Eugénie* est très fière de son salon et plus généralement de ses talents de décoratrice, contribuant ainsi à sa réputation de femme frivole et dépensière largement exploitée par l'opposition républicaine. Pourtant, si on l'observe attentivement, l'aménagement de la pièce répond à des principes très réfléchis puisqu'il s'agit : de mettre la pièce au goût du jour et donc d'affirmer sa modernité en y faisant triompher l'*éclectisme*, c'est-à-dire ce mélange de styles et d'époques alors très à la mode : du mobilier contemporain (table gigogne, table en bambou noirci, pouf à pied cordiforme, etc.) côtoie ainsi des pièces XVIII[ème] ; de rendre le salon confortable et fonctionnel avec notamment des sièges *capitonnés* (canapé et fauteuils rouges) dits *confortables* ; de soutenir l'industrie française, en particulier celle de la soie avec ce *damas* vert émeraude choisi pour recouvrir les sièges ; de créer une nouvelle sociabilité de Cour en permettant à chacun de s'assoir où il veut et de côtoyer ainsi la souveraine qui espère en retour s'assurer du soutien de ses invités. C'est dire si la frivolité supposée d'Eugénie est à relativiser !

3 – Chambre de Marie-Louise

Traditionnellement la chambre est la pièce la plus luxueusement meublée de l'appartement d'un souverain. S'agissant d'une pièce publique, elle se doit en effet d'affirmer la puissance et la grandeur de son occupant(e).

L'objectif semble ici atteint avec cette profusion de soieries, les motifs du *brocart nacarat* recouvrant les sièges et une partie des murs ayant été rebrodés au fil d'or sur les tentures blanches du lit, où figure également le monogramme de *Marie-Louise* ; une abondance d'objets décoratifs, notamment les porcelaines de *Sèvres* ; le mobilier en bois doré de *Jacob-Desmalter*, à l'exception de la commode située à gauche du lit,



Chambre de l'impératrice Marie-Louise, vue générale

provenant du Cabinet de Louis XVI à *Saint-Cloud*, dont la présence depuis 1810 démontre que le style Empire n'est pas en rupture avec le XVIII[ème] siècle.

Cependant cette préoccupation somptuaire n'est pas seule à présider à l'aménagement de la chambre. Le côté pratique est aussi évident avec la présence de *pommiers* (ou *paumiers*) devant la cheminée pour bénéficier de la chaleur du foyer, ou encore l'installation à la demande expresse de Napoléon de petits meubles d'usage comme le vide-poches, le serre-lettres, ou encore les deux corbeilles à linge de chaque côté de la pièce. Surtout le programme décoratif s'accorde aux différentes fonctions de la pièce célébrant à la fois la féminité, le sommeil et l'amour.



Girodet, L'Aurore chassant la Nuit

Féminité tout d'abord puisqu'on remarque les femmes ailées et les *putti* à ailes de papillons de la *frise*, mais aussi les *allégories* peintes par *Girodet* des *Quatre Saisons* avec à gauche de la cheminée *L'Eté*, en face encadrant la glace à droite *L'Automne*, à gauche *L'Hiver.* (Le Printemps a été détruit lors de l'occupation prussienne de 1870).

Sommeil ensuite avec dans le compartiment central du plafond, *L'Aurore chassant la Nuit* de Girodet, mais aussi sur les deux commodes d'entrefenêtres, des fleurs de pavot stylisées.

Amour enfin puisqu'Apollon et Vénus figurent sur les mêmes commodes tandis qu'au mur, à droite de la cheminée, *Girodet* a représenté *Apollon ou l'Hymen*, son pendant *Flore ou la Fécondité* ayant lui aussi été détruit en 1870. Enfin il va de soi que les *cornes d'abondance* qui constituent les montants du lit et celles qui figurent dans les tympans au-dessus des portes sont sans doute une référence à l'initiale de *Joséphine* à qui la chambre était initialement destinée, mais aussi une métaphore à peine voilée de la fécondité, et donc de la fonction dévolue à la nouvelle impératrice : donner un héritier à l'Empire.



Lit de l'Impératrice, détail

De fait, c'est dans cette chambre que le 27 mars 1810 *Marie-Louise* passa sa nuit de noces avec Napoléon, un époux que, lorsqu'elle était enfant, sa grand-mère lui avait appris à considérer comme le "diable" ; que son père lui avait imposé pour des raisons politiques alors qu'elle était amoureuse d'un autre prince ; et qu'elle avait rencontré pour la première fois quelques heures auparavant. C'est dire que la vie des princesses à l'époque n'est pas aussi merveilleuse que le cadre dans lequel elle vivait !



Girodet, Apollon ou l'Hymen

4 – Boudoir

Par la porte située à la droite du lit, on peut voir le boudoir de *Marie-Louise* qui a la forme d'une tente. Il s'agit en réalité d'une pièce aveugle dans la mesure où elle ne bénéficie que d'un éclairage zénithal, c'est-à-dire que la seule source de lumière vient du plafond. Pour pallier à cet inconvénient, *Berthault y a* multiplié les miroirs pour accentuer la luminosité de l'ensemble.

Dès lors, sous le Premier Empire, cette pièce a une triple fonction. Elle sert tout d'abord de boudoir, petit salon intime garni de fauteuils-gondoles en bois doré et accotoirs en cuivre doré, livrés par *Jacob-Desmalter*. Elle est aussi une salle de bains avec, dans le renfoncement en face de la cheminée, une baignoire qui peut être recouverte de coussins pour se transformer en banquette. Enfin, elle fait également office de chambre à coucher puisque *Marie-Louise*, par peur du noir, préfère y dormir sur un lit pliant (dont on peut apercevoir la structure métallique) plutôt que d'affronter l'immensité de sa chambre d'apparat.



Boudoir, vue générale

5 – Salon des Dames d'honneur ou Troisième salon



Brocart recouvrant les sièges du salon des Dames d'honneur, détail

Cette pièce servait de salon de réception à *Marie-Louise* pour les cérémonies protocolaires organisées dans le cadre de la Cour, ce qui explique le luxe qui y est déployé.

Son décor est un exemple typique de *néoclassicisme*. On retrouve donc des éléments architecturaux inspirés de l'art classique grec, notamment les *pilastres* et les *chapiteaux corinthiens*. Les éléments décoratifs s'inspirent également de l'Antiquité avec les *cariatides* de la cheminée, les *griffons* ornant le plafond ou encore, sur les murs, des motifs peints s'inspirant de ceux découverts à Pompéi un demi-siècle auparavant. Surtout les dessus-de-porte peints par *Dubois* représentent six déesses gréco-romaines, incarnations des vertus féminines avec, de gauche à droite, Minerve, Junon, Flore, Cerès, Hébé et Diane.



Dubois, Minerve

Minerve (Athéna), sortie casquée du crâne de son père Jupiter, incarne la sagesse et la raison symbolisées par un flambeau et une couronne de lauriers.

Junon (Héra), épouse de Jupiter, est la protectrice des femmes et du foyer. Son oiseau favori est le paon sur la queue duquel elle répandit les cent yeux d'Argus, tué par Mercure (Hermès).



Dubois, Junon



Dubois, Flore

Flore (Chloris) est la déesse des fleurs, symbolisant la jeunesse et la joie de vivre.

Cerès (Déméter), représentée avec une faucille et une corne d'abondance, est la déesse du blé et de l'agriculture et incarne donc la fertilité.



Dubois, Cerès



Dubois, Hébé

Hébé est la déesse de l'éternelle jeunesse qui sert à boire le nectar aux dieux, ici son père Jupiter représenté sous la forme d'un aigle.

Diane (Artémis) chasseresse est une des trois déesses vierges de l'Olympe et symbolise donc la chasteté.



Dubois, Diane

Le mobilier en bois doré, estampillé *Jacob-Desmalter*, est disposé à l'étiquette, ce qui signifie que la place de chacun est déterminée en fonction de son rang à la Cour. De fait, un décret de 1811 précise que : «dans les appartements d'honneur et de représentation, il ne sera réservé de fauteuils que pour l'Empereur et l'Impératrice. Madame [la mère de Napoléon] eu égard à son âge s'assoira aussi sur un fauteuil. Toutes les autres personnes y compris les princes et princesses de la famille impériale qui seraient dans le cas de s'asseoir dans les appartements d'honneur et de représentation auront des chaises ou des pliants s'il n'y a pas de chaises. Cependant on donnera des chaises à dos aux princesses de la famille impériale qui seraient enceintes ». C'est dire que la plupart des sièges ne sont jamais occupés et que leur seule fonction est décorative ! On est donc bien loin du salon de Thé et de la nouvelle sociabilité voulue par *Eugénie* sous le Second Empire.



Salon des Dames d'honneur, vue générale

Les sièges sont recouverts d'un *brocart* vert avec des motifs de fleurs de pêchers et au centre l'initiale « J » en forme de *corne d'abondance*. Cette soierie a probablement été choisie par *Joséphine* qui, divorce oblige, ne le verra jamais en place.

Ce tissu est le seul d'origine qui soit resté en place. Malgré son état d'usure et l'oxydation des fils d'or, il a donc été choisi de le conserver alors que dans les autres pièces du palais présentant des soieries, des retissages à l'identique ont été réalisés depuis les années 1970, l'état de dégradation de ces textiles ne permettant plus de les présenter au public.

6 – Salon des Fleurs ou Deuxième salon



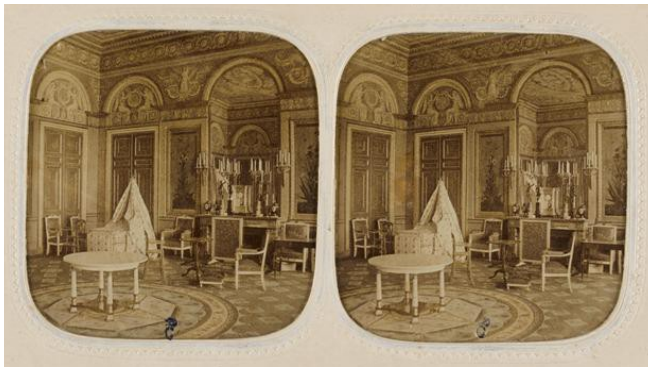
Dubois, Liliacées

Ce salon tient son nom des huit panneaux muraux représentant des *liliacées*, peints par Dubois, mais aussi de la tapisserie des *Gobelins* à motifs de bouquets fleuris sur fond lilas, probablement choisie par l'impératrice *Joséphine* pour recouvrir les chaises.

Le mobilier de *Jacob-Desmalter* montre qu'il s'agit en réalité d'un salon de jeux où l'on se réunissait le soir lorsque *Marie-Louise* recevait, tout en témoignant de la hiérarchie des pièces de l'appartement puisqu'après le mobilier d'acajou de la salle à manger, celui-ci s'enrichit de dorure ponctuelle, cédant ensuite la place à du mobilier de bois doré dans les plus importantes.



Salon des Fleurs, vue générale



Anonyme, Vue de la chambre du Prince Impérial

Au *Second Empire* cette pièce a été transformée en chambre pour le *Prince Impérial*, l'impératrice tenant absolument à ce que son fils vive à côté d'elle. Plus qu'un caprice de mère abusive, il faut voir dans cette volonté le fait qu'*Eugénie* n'étant pas issue d'une famille royale, où l'éducation des enfants est traditionnellement déléguée à des gouvernantes et à des précepteurs, elle tient à superviser personnellement celle de son fils. Surtout comme son amie la reine Victoria en Angleterre, *Eugénie* a compris qu'avec l'industrialisation, la bourgeoisie devient la classe sociale dominante et que pour s'assurer de son soutien, les familles souveraines doivent en reprendre les valeurs, notamment celles concernant la famille et la maternité.

Seul témoin de cette période, la table à thé en marbre blanc où, pour manifester son mécontentement d'avoir été puni, le *Prince Impérial*, surnommé Loulou, a gravé la date du 4 décembre 1868 !

7 – Salon Bleu ou Petit salon



Salon Bleu, vue générale

Ce salon tient son nom de la *moire* bleue brodée de fil d'or qui recouvre les murs et les sièges en bois doré de *Jacob-Desmalter*. Naturellement, il s'agit d'un nouveau salon à l'étiquette dont la petite taille réserve son usage aux cérémonies de présentation à l'impératrice *Marie-Louise*.

Sa particularité réside donc avant tout dans son décor peint par *Girodet* avec quatre compositions sur le thème de l'éducation du prince : *Le Départ du guerrier* (au-dessus de la niche), *Le Combat* (au-dessus de la cheminée), *La Renommée publiant la victoire du guerrier* (en face de la cheminée) et *Le Retour du guerrier* (au-dessus des fenêtres). En effet ce thème guerrier peut surprendre dans un appartement féminin. Il n'en existe pas moins une explication logique : après la naissance du *roi de Rome* en 1811, Napoléon espérait que *Marie-Louise* lui donnerait d'autres fils pour assurer la pérennité de la nouvelle dynastie. Il avait donc prévu, pour les loger, de créer un appartement des Enfants de France, que le salon Bleu aurait ouvert.



Girodet, Le Combat



Girodet, La Renommée publiant la victoire du guerrier

Il faut attendre le *Second Empire* pour qu'un enfant occupe les lieux. La pièce sert alors de cabinet d'étude et de salon de jeu au *Prince Impérial*.

8 – Salle à Manger ou Premier salon



Salle à Manger, vue générale

Ce salon témoigne de l'apparition d'une pièce exclusivement consacrée au repas, alors que jusqu'à la fin du XVIII^{ème} siècle on se contente de dresser la table, au sens littéral, dans une pièce sans table fixe.

Son décor illustre le style « retour d'Egypte », apparu après la campagne d'Egypte de Bonaparte, avec notamment les murs en *stuc* « façon marbre jaune antique », le tapis-moquette « peau de tigre » ou encore les pieds en forme de pattes de lion de la table en acajou, livrée par *Jacob-Desmalter*.

Au soir du 27 mars 1810, c'est dans cette pièce que *Marie-Louise* prit son premier repas avec Napoléon, en présence de Caroline Murat, sœur de l'Empereur.

Au *Second Empire*, la pièce sert de salle à manger au *Prince Impérial*.

9 – Galerie des Chasses

Sous le Premier Empire, cette pièce est créée pour servir de galerie de Tableaux de l'Impératrice. Sous le *Second Empire*, elle est devenue galerie *Coypel*, l'auteur de *L'Histoire de Don Quichotte* en 28 tableaux encastrés dans des boiseries peintes en faux-chêne avec des *réchampis* bleu-ciel.

Les tableaux livrés sous le Premier Empire étant retournés au Louvre, les boiseries d'*Eugénie* ayant disparu, la restitution de cette galerie est difficilement envisageable. Elle a donc été transformée en *espace muséal* pour présenter la *Tenture des Chasse de Louis XV*, tissée aux *Gobelins* entre 1736 et 1746 d'après les *cartons* d'*Oudry*, pour décorer les appartements du roi à Compiègne. S'y ajoutent les portraits des chiens favoris de Louis XV, réalisés par Desportes et Oudry à la demande du souverain pour compléter ce décor avec des dessus-de-portes.



Tenture des Chasse de Louis XV

10 – Galerie des Cerfs ou Antichambre

C'est par cette pièce qui lui sert d'antichambre que l'on accédait à l'appartement de l'Impératrice, après avoir traversé la galerie de Bal.



M. Kuytenbrouwer, Le Combat des cerfs

Son décor est donc très simple, tout comme son mobilier : une *console*, des banquettes peintes en faux bois et deux buffets en acajou, celui de gauche étant doté d'une étuve, qui servaient pendant les *Séries* lorsque la galerie de Bal était utilisée comme salle à manger.

L'ensemble vient de retrouver l'aspect qu'il avait sous le *Second Empire*, avec la remise en place après *restauration* des deux tableaux de Martinus Kuytenbrouwer, *Le Combat des cerfs* et *Les Cerfs après le combat*, qui ont donné son nom à la pièce.

S'y ajoute un *carton* de tapisserie peint par *Natoire*, *Don Quichotte désarmé par les demoiselles de la duchesse*, dont on avait perdu la trace depuis le début du XIX^{ème} siècle. Réapparue en 2009, classée Trésor National et acquise par le Palais, l'œuvre est présentée ici pour rappeler l'époque où se trouvaient dans cette pièce les autres cartons de *L'Histoire de Don Quichotte* qui ornent depuis 1859 la galerie Natoire.



Natoire, Don Quichotte désarmé par les demoiselles de la duchesse

INDEX

Les noms propres figurent en gras

Allégorie : représentation d'une idée par une figure dotée d'attributs symboliques.

Angoulême, Marie-Thérèse, duchesse d', (1778-1855) : fille de Louis XVI et de Marie-Antoinette, elle épouse en 1799 son cousin le duc d'Angoulême, héritier présomptif de Louis XVIII.

Berry, Marie-Caroline, duchesse de, (1798-1870) : fille de François I^{er}, roi des Deux-Siciles, elle est mariée en 1816 au duc de Berry, fils de Charles X.

Berthault, Louis-Martin (1770-1823) : architecte protégé par Joséphine, il fut chargé par Napoléon de réaménager le palais de Compiègne à partir de 1808.

Brocart : lampas tissé avec un fil d'or ou d'argent.

Capitonnage : rembourrage d'un siège destiné à le rendre plus confortable.

Cariatide : en architecture, statue féminine servant de support.

Carton : modèle grandeur nature servant à réaliser une tapisserie.

Chapiteau : en architecture, élément qui forme le sommet d'une colonne.

Chapiteau corinthien : chapiteau caractérisé par son décor de feuilles d'acanthe.

Charles X (1757-1836) : frère de Louis XVI et de Louis XVIII, roi de France de 1824 à 1830 pendant la Restauration.

Chinoiseries : objets d'art européens s'inspirant des productions chinoises et orientales.

Confortable : siège capitonné typique du Second Empire.

Console : table décorative installée contre un mur.

Corne d'abondance : corne toujours pleine de nourriture et de boisson de la chèvre Amalthée qui, dans la mythologie grecque, nourrit Zeus enfant.

Coypel, Charles-Antoine (1694-1752) : peintre de genre qui réalisa de nombreux cartons de tapisserie pour la manufacture des Gobelins.

Damas : tissu monochrome, en soie ou en laine, avec un motif mat sur un fond brillant.

Eclectisme : mélange de styles et d'époques, très à la mode sous le Second Empire.

Espace muséal : espace aménagé pour présenter des œuvres d'art sans prendre en compte de période de restitution.

Estampille : marque appliquée sur un objet d'art en guise de signature.

Eugénie (1826-1920) : aristocrate espagnole devenue impératrice des Français par son mariage avec Napoléon III.

Frise : bande continue servant à la décoration d'un mur.

Gabriel, Ange-Jacques (1698-1782) : architecte de Louis XV pour lequel il bâtit le château de Compiègne, mais aussi l'Opéra de Versailles et le Petit-Trianon.

Girodet-Trioson, Anne-Louis (1767-1824) : élève de David et peintre de style néoclassique qui réalise une partie des décors peints du palais de Compiègne.

Gobelins : manufacture de tapisseries créée par Colbert.

Griffon : animal mythologique doté d'un corps de lion et d'une tête d'aigle.

Héritier présomptif : prince destiné à régner lorsque le roi n'a pas d'héritier direct (de fils).

Liliacée : famille de plantes comprenant près de 4000 espèces, dont les lys, la tulipe, la jacinthe ou le muguet.

Jacob-Desmalter (1770-1841) : ébéniste français dont la production incarne le style Empire.

Joséphine (1763-1814) : première épouse de Napoléon I^{er}, répudiée en 1809 faute d'avoir pu donner un fils à l'empereur.

Lampas : soierie tissée avec des motifs en relief.

Le Dreux de La Châtre, Louis (1721-1792) : élève de Gabriel, il lui succède en 1776 pour mener à bien les travaux du château de Compiègne qui est achevé en 1788.

Louis XVIII (1755-1824) : frère de Louis XVI et de Charles X, roi de France de 1815 à 1824 pendant la Restauration.

Marie-Amélie (1782-1866) : fille de Ferdinand I^{er}, roi des Deux-Siciles, elle épouse en 1809 le futur Louis-Philippe I^{er} et devient reine des Français en 1830.

Marie-Louise (1791-1847) : archiduchesse d'Autriche, fille de l'empereur François I^{er}, elle épouse en 1810 l'empereur Napoléon I^{er}.

Moire : étoffe, généralement en soie, que l'on apprête pour leur donner un effet de lumière changeant et ondulé.

Monarchie de Juillet (1830-1848) : nom donné au régime politique français lors du règne de Louis-Philippe.

Nacarat : rouge à reflets nacrés.

Natoire, Charles-Joseph (1700-1777) : peintre français parmi les plus célèbres de son époque.

Néoclassicisme : courant artistique de la fin du XVIII^{ème} et du début du XIX^{ème} siècle

Oudry, Jean-Baptiste (1686-1755) : peintre et dessinateur animalier qui travailla à la décoration des appartements du roi Louis XV à Compiègne.

Pilastre : faible saillie d'un mur, en général muni d'une et d'un chapiteau;

Pommier (ou paumier) : siège à trois dossiers avec un dossier latéral plus bas que l'autre.

Putti : petits amours, angelots.

Prince Impérial (1856-1879) : fils et héritier de Napoléon III et Eugénie.

Protocole : ensemble des règles s'appliquant dans le déroulement des cérémonies officielles.

Réchampis : mince filet de peinture destiné à faire ressortir une moulure.

Redouté, Pierre-Joseph (1759-1840) : peintre et aquarelliste spécialisé dans les planches de botanique et de fleurs.

Restauration : remise en état d'un objet, d'un décor ou d'une pièce dans un but de conservation ou de présentation au public.

Restitution des états historiques : remise en place dans une pièce des éléments (mobilier, objets d'art, décors, etc.) qui s'y trouvaient à une date déterminée.

Roi de Rome (1811-1832) : fils et héritier de Napoléon I^{er} et de Marie-Louise.

Saint-Cloud : résidence royale et impériale détruite après la guerre franco-prussienne de 1870.

Second Empire (1852-1870) : régime politique fondé par l'empereur Napoléon III.

Série : sous le Second Empire, invitation d'une centaine de personnes à venir séjourner au palais de Compiègne en période de chasse, pendant une semaine, en compagnie du couple impérial.

Sèvres : manufacture de porcelaines.

Stuc : enduit imitant le marbre.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux et revues

Moulin Jean-Marie (sous la direction de), « Compiègne », *Connaissances des Arts*, numéro spécial, 1992.

Moulin Jean-Marie, *Guide du Musée national du château de Compiègne*, Paris, RMN, 1992.

Starcky Emmanuel (sous la direction de), *Musées nationaux du Château de Compiègne*. *Guide des collections.* Paris, éditions Artlys, 2008.

Starcky Emmanuel (sous la direction de), *Le palais impérial de Compiègne*, Paris, éditions Fondation BNP Paribas et RMN, 2008.

Starcky Emmanuel, *Compiègne royal et impérial, le palais de Compiègne et son domaine*, avec Jean-Baptiste Leroux, photographe, Paris, RMN-GP, 2011.

Starcky Emmanuel (sous la direction de), « Compiègne. Les musées nationaux du palais de Compiègne et du Musée franco-américain de Blérancourt », *La revue des musées de France. Revue du Louvre*, numéro 4, 2012.

Catalogues d'exposition

Girodet à Compiègne. Les décors, cat. exp. (Compiègne, musée national du palais de Compiègne, 23 septembre 2005 – 6 janvier 2006), Paris, RMN, 2005.

A la table d'Eugénie. Le service de la Bouche dans les palais impériaux, cat. exp. (Compiègne, musée national du palais de Compiègne, 3 octobre 2009 – 18 janvier 2010), Paris, RMN, 2009.

1810. La politique de l'amour. Napoléon I^{er} et Marie-Louise à Compiègne, cat. exp. (Compiègne, musée national du palais de Compiègne, 28 mars – 19 juillet 2010), Paris, RMN, 2010.

Un salon de Thé pour l'impératrice Eugénie, cat. exp. (Compiègne, musée national du palais de Compiègne, 19 octobre 2012 – 28 janvier 2013), Paris, RMN-GP, 2012.

Folie textile. Mode et décoration sous le Second Empire, cat. exp. (Compiègne, musée national du palais de Compiègne, 7 juin – 14 octobre 2013, Mulhouse, musée de l'Impression sur étoffes, 8 novembre 2013 – 12 octobre 2014), Paris, RMN-GP, 2013.

Napoléon I^{er} ou la Légende des Arts, 1810-1815, cat. exp. (Compiègne, musée national du palais de Compiègne, 24 avril – 27 juillet 2015, Varsovie, Château royal, 11 septembre – 13 décembre 2015), Paris, RMN-GP, 2015.

Sites internet

http://palaisdecompiegne.fr/
http://www.photo.rmn.fr/
http://www.napoleon.org/fr
http://www.picardie-muses.fr/

PISTES PEDAGOGIQUES

L'appartement de l'Impératrice peut se visiter avec un conférencier ou en visite libre, les enseignants bénéficiant d'un droit de parole dans les musées nationaux,

Différentes thématiques sont envisageables selon les classes concernées :

- pour les maternelles, on peut par exemple faire repérer et identifier aux enfants les animaux qui se cachent dans les décors des différentes pièces.

- pour les primaires, la visite peut aborder la personnalité des différents souverains qui occupèrent ces appartements et la vie quotidienne qu'ils y menaient.

- pour les sixièmes, la visite peut permettre de revenir sur le panthéon et la mythologie greco-romaine.

- pour les collèges et les lycées, on peut envisager une visite exposant les liens entre l'art et le pouvoir mais aussi aborder le néoclassicisme en histoire des arts.

Pour plus de suggestions et de détails, vous pouvez consulter le *Programme Pédagogique* sur le site du palais de Compiègne,